



CERTAINS SIGNES NE TROMPENT PAS. DEPUIS QUELQUES MOIS, ÇA SWINGUE DE NOUVEAU À PANAME, DANS LES CLUBS, LES BARS D'HÔTEL ET AUTRES NOUVELLES SCÈNES PARISIENNES ACCUEILLANT DES TALENTS PROMETTEURS. «LE FIGAROSCOPE» AUSCULTE CETTE FIÈVRE JAZZY, EN CLAQUANT DES DOIGTS POUR MIEUX PRENDRE LA MESURE DU PHÉNOMÈNE.

DOSSIER RÉALISÉ PAR OLIVIER DELCROIX, SOPHIE DE SANTIS, CHRISTOPHE DORÉ, AGATHE MOREAUX, OLIVIER NUC ET NICOLAS D'ESTIENNE D'ORVES

LES NOUVELLES SCÈNES

Entre la Petite Halle, la Gare, la péniche Le Marcounet ou le Bal Blomet, le jazz se redéploie vers de nouveaux lieux qui ne manquent pas de charme...

LA PETITE HALLE, INDUS JAZZ. Elle se cache un peu sur la façade ouest de la Grande Halle, dans ce XIX^e qui s'impose comme le nouveau quartier du jazz, avec la Gare, les rendez-vous jazz de la Cité de la musique et son festival de fin d'été Jazz à la Villette. Mais la façade toute vitrée de la Petite Halle, son jardin, son long bar et sa large scène imposent le respect.

Les amateurs de jazz parisiens, qui avaient coutume de se glisser dans des caves étroites, sont presque désorientés dans ce décor industriel et spacieux. Le lieu est piloté par Renaud Barillet (la Bellevilloise) et la programmation musicale par Reza Ackbaraly (festival Jazz à Vienne, Qwest TV). La programmation se veut moderne et éclectique, c'est-à-dire ouverte sur les musiques du monde et l'électro. Les nouvelles scènes françaises, britannique ou américaine connaissent le chemin depuis l'ouverture en 2015. Parc de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès (XIX^e). Tél. : 09 82 25 91 81. www.lapetitehalle.com. Plat autour de 16 €. Entrée concert variable suivant la programmation.

LA GARE, SUR LA LIGNE. Le lieu a un petit côté mystérieux, hors du temps et hors de Paris, avec ses allures de friche, rénovée juste ce qu'il faut pour donner l'impression au bobo qu'il s'encanaille dans un quartier qui n'en est pas vraiment un. Ouverte en août 2017 sous l'impulsion de l'ex-journaliste-street-artist Julien de Casabianca-Caumer, la Gare est posée sur la petite ceinture en face de la Cité des sciences. Son fondateur n'est pas un inconnu du milieu du jazz parisien. Il avait lancé le Laboratoire de la création, faisant émerger des musiciens à la qualité aujourd'hui reconnue comme Yaron Herman, Anne Pacey, Sophie Alour ou Géraldine Laurent. Par la suite, il a piloté la Fontaine, un jazz-club,

rue de la Grange-aux-Belles, dont la vocation était de promouvoir la scène française. Ici, l'esprit de découverte reste le même avec des jams des élèves du Conservatoire et des rendez-vous comme celui de Riccardo Del Fra, qui a été contrebassiste de Chet Baker (le mercredi), ou le saxophoniste américain Rick Margitza (le lundi). La clientèle est jeune et mélomane, attirée autant par la qualité des prestations scéniques que par les petits prix des boissons et de l'assiette pour petite faim.

1, av. Corentin-Cariou, Paris (XIX^e).
facebook.com/LaGareJazz.
Participation libre.

PÉNICHE LE MARCOUNET, AU FIL DE L'EAU. L'été, elle se place dans le top des terrasses les plus sympathiques de Paris et sa carte de vins naturels attire les amateurs de bons produits à petits prix. Mais la péniche Le Marcounet s'impose aussi, petit à petit, dans le parcours des jazzophiles de la capitale. Ça part un peu dans tous les sens, mais pourquoi pas ? Thomas Dutronc y a présenté son dernier album live en septembre et le bal swing anime la place régulièrement. La tradition « jam-session » est respectée avec le quartet du lieu qui accompagne les invités. Au fil de la programmation, les styles se succèdent avec une influence latine (Cuba, Amérique du Sud) assumée et des incursions côté blues. Quai de l'Hôtel-de-Ville, près du pont Marie (IV^e). www.peniche-marcounet.fr. Tél. : 06 60 47 38 52.

LE BAL BLOMET, HISTOIRE D'UN RETOUR. D'accord, glisser le Bal Blomet dans la catégorie des nouveaux lieux de jazz parisiens est un rien anachronique pour le plus ancien club de jazz d'Europe ! Mais, à notre décharge, il a rouvert ses portes l'année dernière après une rénovation quasi intégrale sans perdre l'esprit des lieux. Avec un restaurant et une grande salle de 250 places, il s'impose dans la programmation de la capitale grâce à sa volonté de tisser le lien entre son histoire, les bals nègres des Années folles et de Joséphine Baker, puis les concerts de Sidney Bechet, la période Ubu, l'existentialisme et enfin la Nouvelle Vague... La programmation n'est pas uniquement jazz, mais le souffle du swing imprègne fortement les murs. Parmi les soirées à ne pas manquer, celles animées par le saxophoniste Raphaël Imbert, le pianiste Johan Farjot et des invités. « Les 1 001 Nuits du jazz » propose, un jeudi sur deux, une soirée thématique au cours de laquelle il retrace un pan de l'histoire de cette musique. Le prochain rendez-vous (jeudi 15 décembre) est sur le thème du jazz dans la chanson française avec Amandine Bourgeois en chanteuse multitar. 33, rue Blomet (XV^e). www.balblomet.fr. Tél. : 07 56 81 99 77. Concerts du mer. au sam.

LES CLUBS TIENNENT LA NOTE

Sans eux, le jazz parisien n'aurait pas la même renommée. Aujourd'hui, ces lieux mythiques tiennent plus que jamais la cadence.

SUNSET/SUNSIDE. En 1983, le Sunset est le premier des trois clubs à s'installer rue des Lombards au numéro 60 de la rue. À l'étage le restaurant perdure et le bar américain au sous-sol est remplacé par le club de jazz. En 2001 le club s'agrandit avec la naissance du Sunside à la place du restaurant. Dès lors l'endroit promet deux identités musicales : le Sunset se consacre au Jazz acoustique, à l'électro-jazz et à la world music quand le Sunside accueille des concerts de jazz acoustique. 60, rue des Lombards (I^{er}). Tél. : 01 40 26 46 60. www.sunset-sunside.com

BAISER SALÉ. Décidément, il s'en passe des choses rue des Lombards en 1983. Quelques mois après son confrère, le Baiser salé ouvre ses portes à l'initiative des trois Gibson's Brothers autour d'une ligne directrice : le jazz fusion (appelé jazz-rock) et les musiques métissées. Là-bas naissent des groupes comme Chic Hot et certains musiciens comme Sylvain Luc et Stéphane Belmondo s'y sont retrouvés. 58, rue des Lombards (I^{er}). Tél. : 01 42 33 37 71. www.lebaisersale.com Réservez vos places pour le Baiser salé sur www.ticketac.com



Le Sunset/Sunside, rue des Lombards.

duc des lombards. Dernier né de la rue du centre de Paris, le Duc des Lombards ouvre en 1984. Après plusieurs changements de propriétaires, il est racheté en 2007 par Gérard Brémont, copropriétaire de TSF Jazz. Aujourd'hui la programmation du club est assurée par le directeur d'antenne de la station consacrée au Jazz. 42, rue des Lombards (I^{er}). Tél. : 01 42 33 22 88. www.ducdeslombards.com

LE PETIT JOURNAL SAINT-MICHEL. Dans la pure tradition du Saint-Germain de l'après-guerre, baigné dans le Jazz, Le Petit Journal Saint-Michel accueille depuis 1971 dans sa cave des musiciens spécialisés dans le Jazz Nouvelle Orléans. 71, bd Saint-Michel (V^e). Tél. : 01 43 26 28 59. petitjournalssaintmichel.fr

A. M.

KORLOFF
PARIS

**LIQUIDATION
AVANT TRAVAUX***

Rendez-vous en boutique
12 Rue de la Paix - 75002 PARIS

du 01/12/18 au 12/01/19

Joallerie - Horlogerie - Accessoires

Liquidation n° 2018/134
*Jusqu'à -70%





Le trio de Benjamin Lopez (guitare), avec Viktor Nyberg (basse) et Stefano Lucchini (batterie) au Park Hyatt Madeleine.

LE JAZZ À L'HÔTEL

La note bleue s'immisce dans les salons feutrés.

AU LUTETIA. Le tout nouveau bar Joséphine de l'Hôtel Lutetia vibre au son du jazz les ven., sam. (de 19 h 30 à 22 h 30) et dim. (de 19 h à 21 h). Autour d'un duo ou d'un trio, le palace renoue avec la tradition musicale de la rive gauche. Au programme, Camille Grillon, guitariste de jazz, swing et pop (le 16 déc.), Gabrielle Jeanselme (le 21 déc.) ou encore le pianiste Matthieu Boré, invité régulièrement à reprendre en trio les standards de Nat King Cole à Sinatra. Cocktail à partir de 24 €.

45, bd Raspail (VI^e). Tél. : 01 49 54 46 00.

AU MÉRIDIEN ÉTOILE. Ouvert en 1975, le club de jazz est resté une scène de jazz parisienne des plus respectées pendant une quarantaine d'années. Les plus grandes pointures, Dizzy Gillespie, Count Basie, Cab Calloway, B.B. King, Ike Turner et Lionel Hampton, ont foulé cette scène de l'Ouest parisien. Rénové en 2016, le club continue de programmer des concerts live de blues, bebop, funk, soul et jazz actuel, le ven. et le sam. soir. Place à Dr Wu - Tribute to Steely Dan (le 14 déc.) et aux Rapetous (le 15 déc.), ou enco-

re au 5 O'Clock Jazz Group (le 21 déc.). Formule Snack & Jazz à 48 € dès 21 h. 81, bd Gouvion-Saint-Cyr (XVII^e). Tél. : 01 40 68 30 42. www.jazzclub-paris.fr

AU MEURICE. Tous les soirs de 19 h à minuit, les notes du piano, accompagné d'une contrebasse ou d'un saxophone, s'envolent dans l'atmosphère chic et arty, entre le bar 228 et le restaurant ouvert le Dali. Cocktail à partir 30 €. 228, rue de Rivoli (I^{er}). Tél. : 01 44 58 10 66.

Gabrielle Jeanselme jouera au bar Joséphine du Lutetia le 21 décembre.



AU PROVIDENCE. Ambiance piano jazz tous les soirs de 20 h et 23 h dans la bonne humeur du restaurant cosy du boutique-hôtel de la porte Saint-Martin. 90, rue René-Boulanger (X^e). Tél. : 01 46 34 34 04.

AU BERRI. Le nouvel hôtel arty du VIII^e, le pianiste et chanteur Julius de jazz et pop anime le Bizazz, le grand bar peuplé de sculptures moulées, du mer. au ven., de 19 h à 22 h 30. Une carte de cocktails (16 €) et un menu pour grignoter les spécialités italiennes du chef accompagnent cette pause jazzy. 20-22, rue de Berri (VIII^e). Tél. : 01 76 53 77 70.

AU PARK HYATT MADELEINE, les trois premiers jeu. du mois de 19 h à 22 h, le Benjamin Lopez Trio se produit sous la verrière Eiffel de la Chinoiserie. Dans l'espace bar-restaurant de l'hôtel, le guitariste invite des musiciens différents pour trois sets de 50 minutes. La formation reprend les plus grands standards du jazz (de Duke Ellington à Thelonious Monk) lors de véritables concerts. Prochain rendez-vous le 13 déc. où Benjamin Lopez sera accompagné du batteur Stefano Lucchini et du contrebassiste Lucas Fattorini. 24, bd Malesherbes (VIII^e). Tél. : 01 55 27 12 34.

S. D. E. S. AVEC A. M.

PANAME MAGNIFIÉ PAR LE JAZZ AU CINÉMA

Dès la fin des années 1950, la capitale est célébrée sur les rythmes jazzy par le cinéma, de la Nouvelle Vague jusqu'à aujourd'hui...

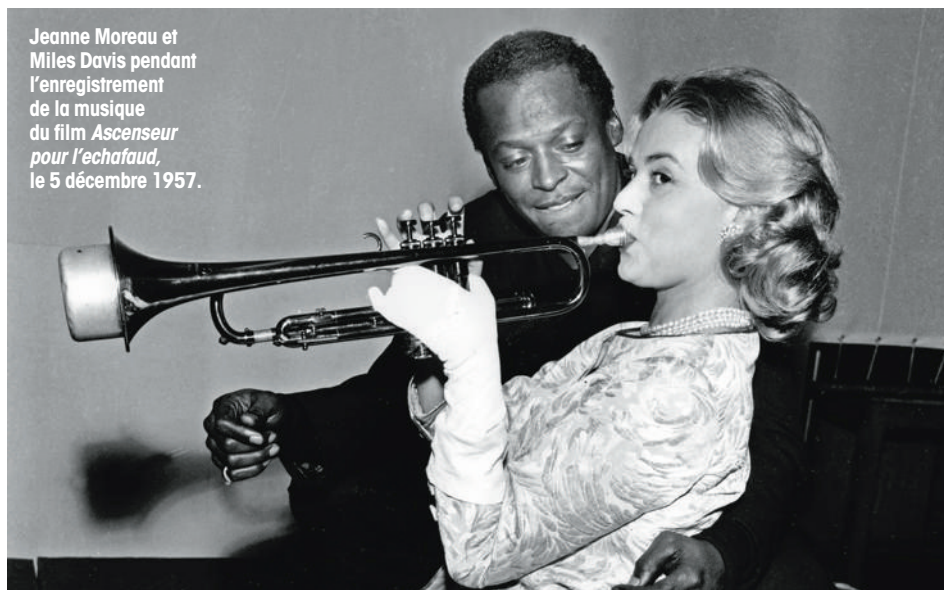
Comme le chantait Nougaro, « quand le jazz est là... », la java des B. O. classiques s'en va ! Les liens tissés entre Paris et le jazz ont très vite aiguisé les envies du cinéma.

Dès 1957, Roger Vadim montre la voie avec *Sait-on jamais ?*, une gentille comédie dramatique vénitienne où le réalisateur d'*Et Dieu créa la femme* utilise le jazz comme une bande-son digne de ce nom. La même année, le jeune Louis Malle lui emboîte immédiatement le pas pour *Ascenseur pour l'échafaud*, un film noir qui bat le pavé parisien, avec Maurice Ronet et Jeanne Moreau, où le jazzman Miles Davis improvise un « score » en direct, avec Barney Wilen, René Urtreger, Pierre Michelot et Kenny Clarke à la batterie. La légende rapportée par Boris Vian veut que durant les trois heures d'improvisation, Miles Davis ait obtenu un son particulier de sa trompette car un morceau de peau s'était détaché de sa lèvres et obstruait partiellement son embouchoir...

PARIS JAZZY. Porté par le souffle de la Nouvelle Vague, le succès du film lance une mode. C'est dit, Paris est jazzy. Truffaut signe *Tirez sur le pianiste* avec Aznavour, et Georges Delerue rend hommage dans sa bande-son au Paris nocturne des cafés-concerts. Godard avec *À bout de souffle* laisse le pianiste Martial Solal voguer au gré de son inspiration jazz. Vadim enfonce le clou avec *Les Liaisons dangereuses* 1960, où il confie à Art Blakey la bande-son de son film libertin, libre adaptation de Choderlos de Laclos. En 1961, le cinéaste américain Martin Ritt s'engouffre également dans la brèche, avec *Paris Blues*, fiction hollywoodienne dans laquelle Sidney Poitier et Paul Newman incarnent des jazzmen expatriés à Paname, avec Serge Reggiani en guest-star. Jean-Pierre Melville joue également la carte du jazz pour donner des couleurs au Paris du *Doulos*, avec Belmondo en 1962.

La fièvre retombe dans les années 1970. Bertrand Tavernier remet des pièces dans le juke-box en 1986 avec *Autour de minuit* et scelle à nouveau les noces entre Paris et le jazz, ses clubs enfumés, ses caves inspirées, ses romances nocturnes... Woody Allen, fou de jazz et de clarinette, met en scène son Paris jazzy et nostalgique dans *Tout le monde dit I love you*, en 1996. Après une nouvelle éclipse d'une dizaine d'années, le jeune réalisateur Damien Chazelle rallume la mèche, en mettant en scène le Caveau de la Huchette dans *La La Land*, en 2017. Et hop ! Le jazz danse à nouveau la java avec Paname. La preuve ? Cette année, Pawel Pawlikowski a présenté au Festival de Cannes le splendide *Cold War* (prix de la mise en scène) où son héros est un pianiste de jazz qui passe à l'Ouest pour jouer dans les clubs parisiens de Saint-Germain-des-Prés... ■

O. D.



PHILHARMONIE DE PARIS

De janvier à juin

BERLIOZ

le fantastique

TE DEUM

ROMÉO ET JULIETTE

SYMPHONIE FANTASTIQUE

LA DAMNATION DE FAUST

LES NUITS D'ÉTÉ

PHILHARMONIEDEPARIS.FR
01 44 84 44 84
PORTE DE PANTIN

ANNÉE BERLIOZ
30 CONCERTS

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Conception graphique : BETC. Réalisation graphique : Nél Garry. Photos : Pierre-Olivier Deschamps / VNF. Licences E.S. n°1-002594, E.S. n°1-001350, n°2-001346, n°3-001347.



LE NEW MORNING, UNE HISTOIRE DE FAMILLE

LE FIGAROSCOPE. - Cela fait bientôt quarante ans que le New Morning a ouvert à Paris. Comment a débuté l'aventure ?

Catherine FARHI. - Tout a commencé à Genève où mes deux frères (Daniel et Alain) créent à la fin des années 1960 un premier New Morning dans les docks de la ville. Les deux avaient découvert le jazz en Égypte dans l'effervescence de l'après-guerre. Le succès est tel à Genève que lorsqu'Alain arrive à Paris en 1981, il reprend une ancienne imprimerie qu'il transforme en club de jazz. Le New Morning parisien était né ! Quelques mois après l'ouverture, la direction du lieu est reprise par leur belle-mère Eglal Farhi, ma mère.

C'est d'ailleurs votre mère qui gérera le club jusqu'au début des années 2010.

Ce que ma mère a fait est extraordinaire. Quand elle prend la direction du New Morning au pied levé, elle a presque 60 ans et n'est pas familière du milieu. Comme mon père et mes frères, elle vient du milieu de

l'écrit. Elle est journaliste et arrive à la musique par la plume. Elle parviendra pourtant à maintenir le club à flot pendant presque trente ans.

Pourquoi avoir pris la suite de votre mère à la direction du New Morning ?

Il fallait bien que quelqu'un le fasse ! (Rires.) Plus sérieusement je voulais rendre hommage au travail de ma mère et de mes deux frères. Je ne pouvais pas abandonner cet héritage. J'ai donc laissé mon travail de professeur à Science Po et je me suis lancée moi aussi dans l'aventure du New.

Qu'est-ce qui explique selon vous la durabilité du lieu ?

C'est un lieu très convivial et le côté familial transparait dans notre manière de travailler et dans l'équipe même, en grande partie féminine. Cet esprit que j'essaie de maintenir a été insufflé par ma mère qui a pris beaucoup de personnes sous son aile. Cette façon de travailler nous est propre. Nous sommes différents et pas forcément appréciés pour cela. L'équipe a d'ailleurs peu bougé à l'image de notre programmatrice, Christine Bardier, qui travaille au New depuis de nombreuses années.



JEAN-FRANÇOIS ZYSEL
IMPROVISE SUR LES POÈTES

SAISON 7

VICTOR HUGO
18 DÉCEMBRE 2018

BAUDELAIRE
15 JANVIER 2019

VERLAINE
19 FÉVRIER 2019

RIMBAUD
12 MARS 2019

APOLLINAIRE
16 AVRIL 2019

RETROUVEZ LE CÉLÈBRE PIANISTE
IMPROVISATEUR CINQ MARDIS
DE L'ANNÉE DE 12H30 À 13H30.

RENCONTRE AVEC L'ARTISTE
À L'ISSUE DE CHAQUE CONCERT.

TARIF UNIQUE : 12,50 €
ABONNEMENT À PARTIR DE 2 CONCERTS
PLACEMENT LIBRE



À côté de la salle Gaveau, Caffè Bellucci vous accueille pour un Aperitivo avant votre spectacle, pour dîner après votre spectacle, ou simplement pour boire un café.

De 8h30 à minuit
du lundi au vendredi
De 18h à minuit le samedi
(sauf ouverture exceptionnelle)

01 45 63 24 79
www.caffe-bellucci.com



Catherine Farhi,
sa directrice,
maintient l'esprit
convivial et familial
de la salle mythique
de la rue des
Petites-Écuries (X^e).

VINCENT LE GALLIC

Vous avez ouvert la programmation à d'autres styles de musique.

Pourquoi avoir fait ce choix ?

À une époque, il a fallu rajeunir notre public et nous avons fait le choix de faire un pas de côté en ouvrant à des musiques plus jeunes comme le funk ou la soul. Nous ne voulions pas remplacer le jazz mais justement continuer à le faire vivre ! Le jazz est aujourd'hui nourri du hip-hop, c'est d'ailleurs pour cela que nous accueillons souvent des slameurs. D'un point de vue financier, le fait de programmer des musiques plus jeunes nous permet de « mécèner » le jazz classique. Avec 280 concerts par an en moyenne, contre 200 il y a quelques années, il faut trouver un équilibre entre les deux et rester dans l'actualité de la musique, là où il y a une tension, où ça pulse.

De votre point de vue, constatez-vous une certaine émulation ou un renouveau du jazz à Paris ?

Oui, cette émulation est réelle et elle provient à mon sens du décloisonnement du genre. Certains amateurs de jazz restent dans leurs officines et considèrent qu'ouvrir le jazz à d'autres styles est une trahison. Ce n'est pas mon cas. Je pense

que l'ancien est le terreau du nouveau. En outre, depuis 2012 je constate un rajeunissement du public. Cette ouverture à la jeune génération coïncide avec de nouveaux projets musicaux comme celui de Roy Hargrove et du RH Factor. Ce grand musicien qui nous a quittés il y a un mois avait un pied dans la soul et un pied dans le jazz le tout agrémenté d'un peu de funk. Il a joué de nombreuses fois chez nous.

Et bientôt quarante ans après son ouverture le public du New Morning suit toujours ?

Oui pour notre plus grand plaisir ! Notre public est composé de personnes fidèles, des habitués très érudits de jazz qui sont capables de venir voir un concert car ils connaissent l'un des musiciens du groupe programmé. Nous essayons aussi constamment d'attirer les plus jeunes car un public fidèle qui vieillit, c'est super, mais un public qui se renouvelle, c'est encore mieux. C'est toujours le public qui nous a tirés d'affaire et tant qu'il nous aime; nous avons une raison d'être. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR A. M.

Le New Morning,
7-9, rue des Petites Écuries (X^e).
www.newmorning.com

**La radio TSF JAZZ et l'Adami
présentent le concert Jazz de l'Année.**



Salle Pleyel
lundi 17 décembre
20h00

TSFJAZZ
It's a
human
thing.



YOU & THE NIGHT & THE MUSIC #16

THE AMAZING KEYSTONE BIG BAND
NOLA FRENCH CONNECTION BRASS BAND
THOMAS DUTRONC
SHAI MAESTRO
JUDI JACKSON
CHRISTIAN SANDS TRIO
HAILEY TUCK
SAMY THIÉBAULT "CARIBBEAN STORIES"
KOKOROKO
HUGH COLTMAN
FLORIAN PELLISSIER QUINTET
ALINA ENGIBARYAN
COTONETE
FIONA MONBET
GÉRAUD PORTAL "MINGUS PROJECT"
MARIO CANONGE & MICHEL ZENINO QUINTET
ET DES SURPRISES...



SALLE PLEYEL
202 rue de Fribourg Paris 75008



*Rien n'est plus humain que le jazz.

Quand le jazz prend l'air : Paris Jazz Festival au Parc floral (XII^e), au mois de juillet.



CONCERTS ET FESTIVALS : ON PREND DATE !

De la rive gauche à la rive droite, le jazz s'invite sur toutes les scènes...

JAZZY POPPINS. Le 16 déc. La Seine musicale (92 Boulogne-Billancourt).

JAZZ LOVES DISNEY. Les 22 et 23 déc. à la Philharmonie (XIX^e).

RHODA SCOTT Du 31 déc. au 1^{er} jan. au Sunset/Sunside (I^{er}).

MELANIE DE BIASIO. Le 17 jan. à La Seine musicale (92 Boulogne-Billancourt).

LISA SIMONE. Le 1^{er} fév. à La Seine musicale (92 Boulogne-Billancourt).

CONCERT HOMMAGE À MICHEL PETRUCCIANI. Le 9 fév. à La Seine musicale (92 Boulogne-Billancourt).

ANDRÉ MANOUKIAN & JEAN-FRANÇOIS ZYGEL. Le 15 fév. à La Seine musicale (92 Boulogne-Billancourt).

BRAD MEHLDAU & IAN BOSTRIDGE. Le 25 fév. à la Philharmonie (XIX^e).

YOUN SUN NAH. Le 12 mars au Trianon (XVIII^e).

TROMBONE SHORTY & ORLEANS AVENUE. Le 21 mars à L'Olympia (IX^e).

LISA EKDAHL. Le 26 mars à L'Olympia (IX^e).

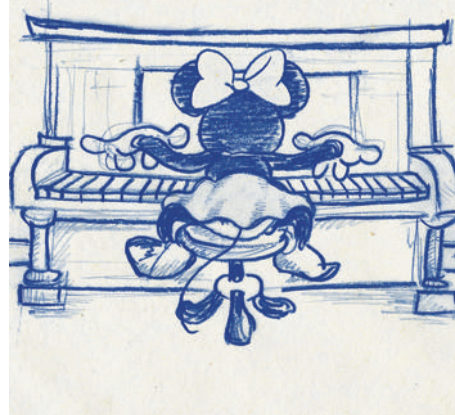
NILS PETTER MOLVAER + SLY & ROBBIE. Le 28 mars au New Morning (X^e).

THOMAS ENHCO. Le 17 avril à la Cigale (XVIII^e).

STANLEY CLARKE. Le 20 avril à La Seine musicale (92 Boulogne-Billancourt).

CHUCHO VALDÈS. Le 5 mai à la Philharmonie (XIX^e).

Les standards des films de Disney sont revisités à la Philharmonie les 22 et 23 décembre.



JAZZ À SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS. Du 16 au 27 mai 2019, dix lieux du quartier de Saint-Germain-des-Prés (VI^e).

GEORGE BENSON. Le 9 juil. à l'Olympia (IX^e).

JAZZ À LA VILLETTE. Du 29 août au 8 sept. à la Villette (XIX^e).

JAZZ SUR SEINE. Du 11 au 26 oct., dans 25 lieux différents.

C. D., A. M. ET O. N.

france
bleu
paris

Ça vaut le détour

7 jours/7 de 16h à 19h

Tous les mardis, à 18h13
La sélection d'Olivier Delcroix,
Rédacteur en chef du Figaroscope



Écoutez, on est bien ensemble

francebleu.fr

LAURENT DE WILDE

«Un club de jazz, ce n'est pas une salle de concerts»

Pianiste, compositeur et auteur, Laurent de Wilde est une figure incontournable de la scène jazz internationale. Vingt ans après la parution de sa biographie de référence de Thelonious Monk, il a de nouveau rendu hommage au maître du piano à l'occasion du centenaire de sa naissance avec l'album «New Monk Trio», en 2017.

LE FIGARO. – Quel rôle ont joué les clubs de jazz dans votre éducation musicale ?

Laurent DE WILDE. – Au début des années 1980, il ne se passait plus grand-chose à Paris. Le Saint-Germain-des-Prés jazz était en train de mourir, les clubs comme La Villa, Le Bilboquet, Le Furstenberg fermaient les uns après les autres. Heureusement qu'il y avait Le Petit Opportun, aux Halles, tenu par un intégriste nommé Bernard Rabaud qui jouait très bien du piano stride. Ça a été pendant quinze ans le point de rendez-vous de Barney Wilen, et des Américains comme Lou Rawls. J'allais passer l'été à New York où je trouvais une scène bouillonnante. Le contraste était saisissant. Le peu d'action parisienne m'a donné envie de m'établir là-bas dès 1983.

Quelles y ont été vos impressions ?

C'était le paradis. On pouvait voir Hank Jones et Kenny Barron jouer ensemble pour 15 dollars, discuter avec le fondateur du Village Vanguard. À mon arrivée, j'étais tombé sur un groupe de rue. J'étais en extase. Je voulais aller écouter Oscar Peterson au Blue Note. Ils m'ont conseillé Woody Shaw au Vanguard, avec Mulgrew Miller au piano. Je ne l'ai pas regretté.

Vous avez fini par revenir à Paris...

À mon retour, au début des années 1990, le jazz était redevenu à la mode. Il y avait plein de guitaristes comme Sylvain Luc ou Louis Winsberg, qui étaient des disciples de Pat Metheny et de Mike Stern. En allant voir des concerts au New Morning on avait l'impression de participer à l'histoire.

Qu'est-ce qui fait un bon club de jazz ?

Un club, ce n'est pas une salle de concerts. Il y a une intimité particulière. La perception des silences, des regards, des respirations est multipliée par deux. Entendre les soupirs, c'est merveilleux. Aucun club parisien n'est parfait, l'auditeur doit faire un effort à travers une attention positive. Jouer en club est

une composante essentielle de la vie de musicien. Lorsqu'on passe trois jours dans un club, cela correspond à six concerts où il faut se réinventer autant que possible. C'est comme un bain de jouvence.

Que pensez-vous des nouveaux lieux parisiens ?

Nous sommes dans une période déstructurée, dans laquelle on cherche des formes plus naturelles et plus ouvertes. Le modèle classique du club du jazz vieillit avec son public, il ne correspond plus à la manière actuelle de consommer de la musique. Pour les musiciens, les conditions n'y sont pas toujours optimales : cela force à renouveler son répertoire et la façon de jouer. Mais les choses n'évoluent pas très vite, Paris est une ville un peu conservatrice. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR O. N.



Laurent de Wilde sera en concert le 18 décembre à Élancourt (78) et le 21 janvier au Pan Piper (XI^e).



Ça balance à Paris

Jill & John Bazinet vivent à La Nouvelle-Orléans mais ont toujours voulu découvrir Paris, l'autre capitale du jazz. Voilà des années que ce couple rêve aux images mythiques de l'âge d'or : la trompette de Boris Vian au Tabou, *La Petite Fleur* de Sidney Bechet, Miles Davis improvisant la BO d'*Ascenseur pour l'échafaud*... Bien sûr, ces musiques de leur jeunesse ne sont plus, mais ils savent qu'un renouveau des clubs de jazz s'opère dans la Ville Lumière. Ils ont donc économisé, longtemps, pour s'offrir le voyage de leur rêve. Dont acte : Jill & John sont venus à Paris du 23 novembre au 2 décembre dernier. Quel festival !

Sitôt arrivés à leur hôtel, sur une avenue voisine des Champs-Élysées, Jill & John ont senti gronder la passion d'une ville pour la musique. En voilà une cité qui swingue, qui tanguent ! On leur disait que Paris était une belle endormie : mensonges ! Nos Louisianais ont été pris par le flot joyeux d'un bœuf musical comme jamais ils n'en pensaient connaître. Tout semblait fait pour ressusciter un Paris plus jazzy que nature. Une électricité dans l'air, un dérèglement des sens. Et puis cette atmosphère nébuleuse, enfumée, qui pique les yeux comme dans ces caves étouffantes où l'on n'aperçoit que les silhouettes du pianiste, de la contrebasse, découpées dans les nuées. Voilà la vraie transgression du jazz : cette musique des esclaves, des damnés de la terre, qui chantent pour oublier leurs chaînes. Et puis cette force virile, parfois bravache, des passionnés qui ne veulent pas que la musique s'achève, prêts à en découdre avec les murs, les pavés, les grilles pour que le flot continue, libérateur. Un grand feu de camp swinguant, impulsif, syncopé, où une ville entière est prise de frénésie, pour mieux s'abîmer dans le rythme pur.

Jill & John sont repartis, la tête farcie de musique et de souvenirs. Ils ont rapporté de France une conjonctivite, une inflammation des poumons et deux vestes sans manches couleur canari. À Paris, c'est le dernier cri. ■

S. GRIPOUX

LA SEMAINE PROCHAINE
Nos 20 meilleures tables de l'année